

RAPPORTS ENTRE LES MONTRÉALAISES ET LES FORCES DE POLICE, DE SÉCURITÉ PRIVÉE ET DE LA STM

Un projet de la



QUOI, POURQUOI ?

Mieux comprendre les expériences et discriminations vécues par les Montréalaises en lien avec les corps policiers et de sécurité privée avec une approche féministe intersectionnelle.



COMITÉ D'ENCADREMENT

1 chargée de projets (TGFM) ;
1 agent de recherche (TGFM) ;
3 organismes membres : Passages, Institut F et Femmes du monde à Côte-des-Neiges ;
3 groupes alliés : Ligue des droits et libertés, RAPSIM et Hoodstock.



MÉTHODOLOGIE POUR LA COLLECTE DES DONNÉES

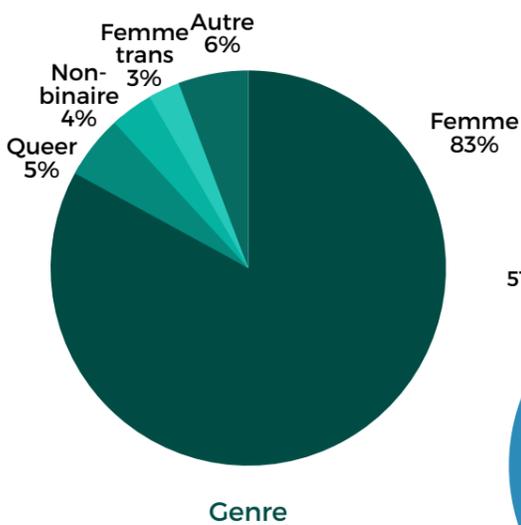
- Bibliographie
- Sondage en ligne (données quantitatives)
- Groupes de discussion (données qualitatives)

SONDAGE EN LIGNE

Septembre à décembre 2022
540 réponses!

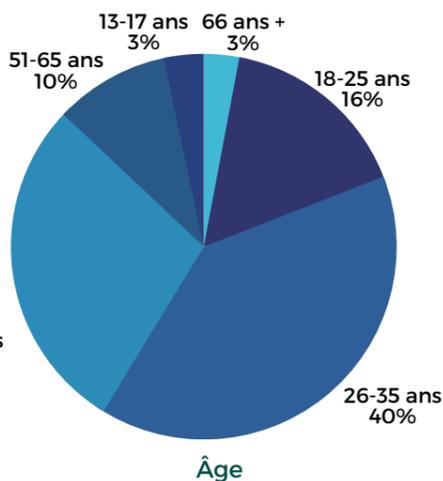


PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE

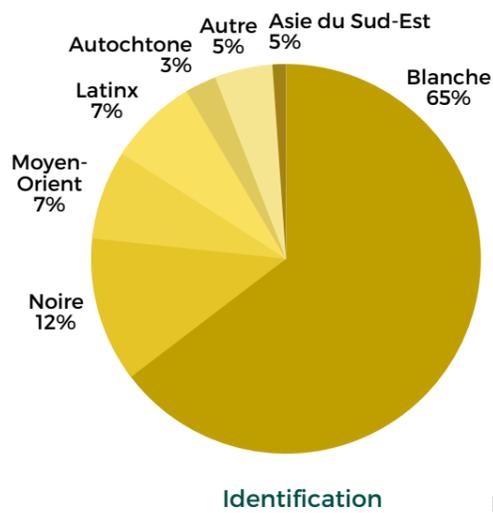


Genre

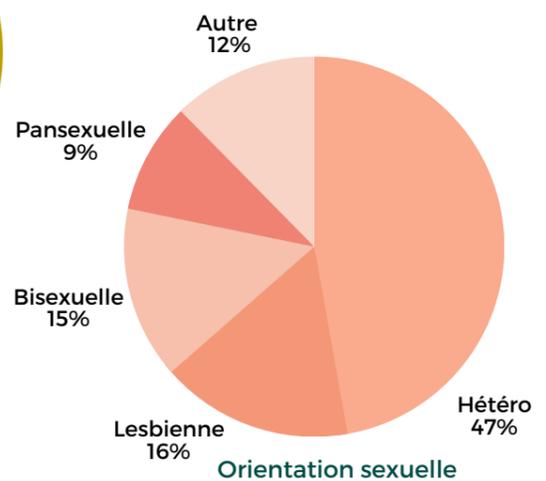
*Dans le sondage, nous avons privilégié le terme « femme » au lieu de « femme cis » pour rendre plus accessible le vocabulaire utilisé.



Âge



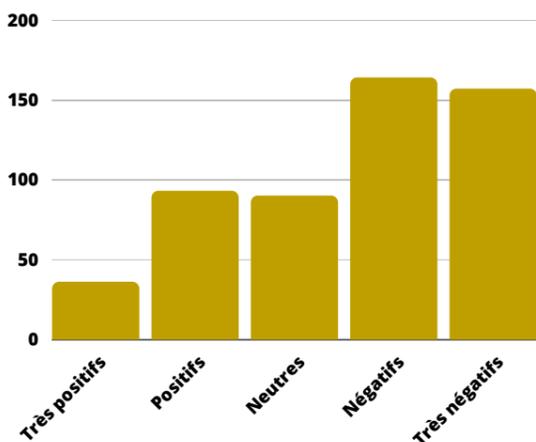
Identification



Orientation sexuelle

PERCEPTION DES FORCES DE POLICE

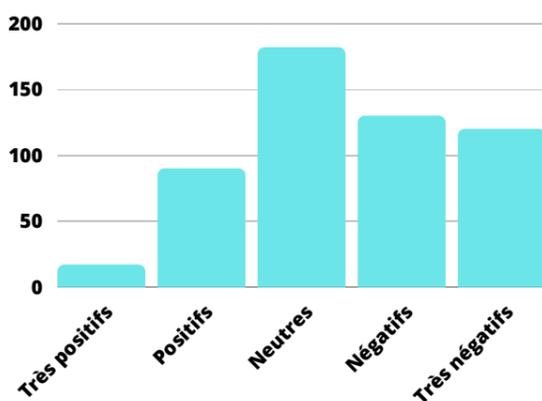
Question : Dans l'ensemble, lorsque vous pensez aux forces policières de Montréal, vos sentiments sont-ils généralement...



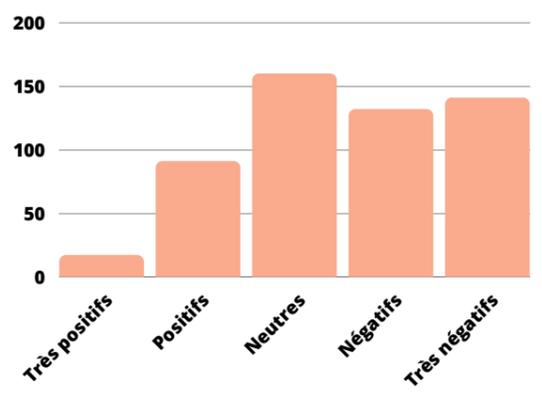
« La police vient rarement régler le problème; iels contribuent à la marginalisation des personnes déjà criminalisées et ne nous écoutent pas. Iels ne sont pas là pour nous protéger. »

PERCEPTION DES FORCES DE SÉCURITÉ ET DE LA STM

Les sentiments envers les agents de sécurité privée sont plutôt « neutres ». Une tendance similaire est observée par rapport aux constables de la STM. Le plus grand nombre de réponses indique des sentiments « neutres » puis « négatifs » et « très négatifs »



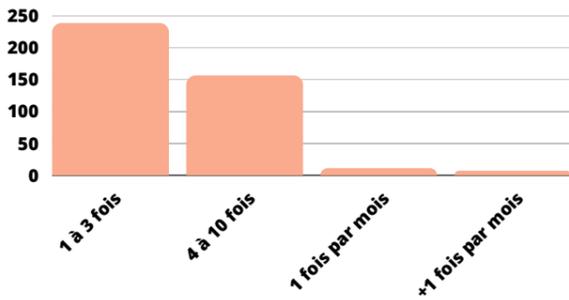
« Dans des commerces, suivie régulièrement à travers les rayons, quartier du Plateau. J'étais jeune (25 ans et moins). Je suis blanche. »



« Ils donnent l'impression d'être des intimidateurs plutôt que des protecteurs. Toutes les fois qu'ils sont présents dans les métros, j'ai l'impression qu'ils ont une attitude hautaine, désagréable et de powertrip. »

INTERACTIONS AVEC LA POLICE

412 personnes sur 540 ont eu des interactions avec le Service de police de Montréal



« 2021, ville Saint-Laurent. Je me suis chicané avec mon copain de l'époque (ex). Il m'a fait des menaces de mort, j'ai crié tellement fort que des voisins ont appelé la police... les agents sont arrivés deux jours plus tard, j'aurais pu être morte si je n'avais pas réussi à m'enfuir. »

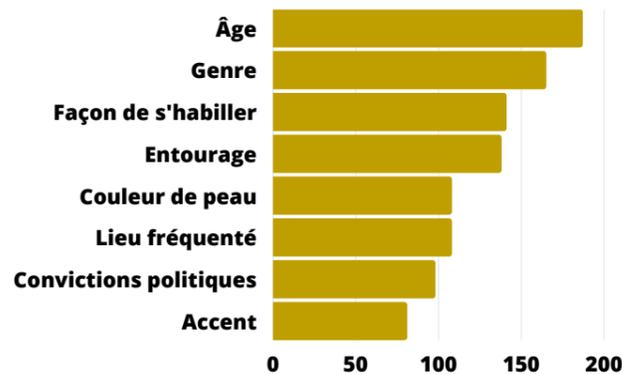
PLUS DE 200 PERSONNES ONT EU BESOIN DE FAIRE APPEL AU SPVM MAIS NE L'ONT PAS FAIT

Divers motifs ayant découragé de faire appel à la police :

- Éviter de la violence supplémentaire ;
- Police inutile ;
- Pas de confiance ;
- Politique ou idéologiques ;
- Ne pas être crue, écoutée ;
- Procédures trop longues.

« Je me suis fait contrôler en voiture (2018) car la voiture était à mon nom (féminin) et que selon eux, je ne ressemblais pas à une femme. Ceci est arrivé à aux moins deux autres personnes que je connais qui sont de la diversité sexuelle ou de genre (une femme cisgenre qui ne répond pas aux codes de la féminité et une personne non-binaire). »

QUELQUES FACTEURS QUI ONT INFLUENCÉ LES INTERACTIONS AVEC LES CORPS POLICIERS



PROFILAGE POLITIQUE

Sur 413 personnes ayant eu des interactions avec la police, 98 (soit, ¼) ont estimé que leurs convictions politiques avaient eu une influence. Une trentaine de témoignages du sondage relatent des situations de profilage ou de répression politiques.



Différents types de profilage politique au Québec : « Les manifestantes les plus revendicatrices, adoptant des attitudes de confrontation, ont été violentées verbalement quant à leur identité de genre en plus d'être brutalisées physiquement, tandis que les femmes ayant des comportements pacifiques étaient traitées avec paternalisme. » (Pérusse-Roy et Mulone, 2020)

« Un agent a été extrêmement déshumanisant et violent verbalement avec moi et m'a humiliée cet été alors que j'étais en détresse psychologique. Cela a résulté à plus de traumatismes. Je redoute désormais d'interagir avec eux car c'était moi qui les avais contactés à la base. »

GROUPES DE DISCUSSION

- 4 groupes de discussion
- 32 personnes rencontrées

JEUNES FEMMES EN SITUATION D'ITINÉRANCE

- À la croisée de plusieurs formes de vulnérabilité ;
- Intervention policière en cas de détresse psychologique dû au manque de ressources ou services ;
- Inutilité policière en cas de besoin ;
- Expériences désagréables aussi avec des agents de sécurité privée.

TRAVAILLEUSES DU SEXE CHEZ STELLA

- Problématiques spécifiques au travail du sexe ;
- Ambivalence : peuvent avoir besoin d'avoir recours à la police mais en sont très critiques ;
- Revendications et discours collectifs ;
- Dénonciation de la STM.

BESOINS EXPRIMÉS & SOLUTIONS PROPOSÉES

Les femmes qui ont participé aux groupes de discussion ou au sondage ont surtout exprimé avoir des besoins non-répondus, ou répondus en partie. Ces besoins sont nombreux : écoute, empathie, validation et reconnaissance, sécurité, accès à l'information, accès aux soins de santé, plus de travailleuses sociales, accompagnement psychologique, liens communautaires, reprise de pouvoir individuelle et collective, justice et réparation, entre autres !

FEMMES AUTOCHTONES EN SITUATION D'ITINÉRANCE

- Des pratiques policières qui réduisent leur confiance, telles que des traitements discriminatoires, impolis et violents, ainsi que des actes d'intimidation et de force excessive.
- Des interactions majoritairement négatives avec la police et préfèrent gérer les conflits dans leur communauté elles-mêmes.
- Victimes de stéréotypes négatifs dans les lieux publics et sont souvent considérées comme des personnes dangereuses ou indésirables par les agents de sécurité privée et les constables de la STM.

« Au Canada, les modalités de la surveillance, de la répression et de l'incarcération ont été définies en grande partie par la colonisation » (NoirEs sur surveillance, Robyn Maynard, 2018)



PERSONNES AYANT RÉPONDU AU SONDRAGE EN LIGNE

- Expériences traumatiques auprès de la police, particulièrement des femmes policières ;
- Lesbophobie : refus de prendre une plainte car violence conjugale dans un couple lesbien ;
- Besoin de protection :

« Depuis toujours, on nous dit de surtout appeler la police et ne rien faire ; je pense que c'est un mauvais réflexe, qui ne fonctionne pas. Des policiers eux-mêmes ont déjà suggéré à une amie de demander à des gars de donner une leçon à son harceleur ; en fait, ce n'est pas populaire comme opinion mais au moins cela donnerait des résultats. Il faudrait qu'on ait davantage de pouvoir sur les situations que l'on vit. » (Flavie, participante consultée)